**Jean-Pierre LONGEAT**

Dom Jean-Pierre LONGEAT est père abbé de l'Abbaye Saint-Martin de Ligugé. Il est l'auteur d'un livre d'entretiens intitulé *Paroles d'un moine en chemin* (Albin Michel, 2005, cf. L&V 273, p. 122).

# Internet au monastère ?

La vie monastique est liée à l'idéal contemplatif. La contemplation, la *theoria* chez les grecs, envisage l'union à Dieu sous l'angle du voir. Voir Dieu est une expression synonyme de le connaître, d'être uni à lui. Il ne s'agit évidemment pas d'une vision directe et immédiate, mais plutôt d'un regard intérieur qui se laisse atteindre par une réalité infiniment autre que soi-même. L'idéal de contemplation passe cependant par des degrés : il y a une contemplation naturelle qui porte sur les objets créés dont on essaie de percevoir les causes profondes, et il y a aussi une contemplation divine qui permet, selon les Pères, de communier à la vie même de la Trinité. Tout au long de l'histoire, les moines se sont montrés sensibles à cette dimension de la « vision » et de sa représentation en images, soit pour s'en méfier, soit pour la rendre apte à être une expression de la foi tout autant qu'un support de la prière.

Il est vrai que, par définition, l'impact de l'image est considérable sur l'imagination, cette part de l'esprit à laquelle tout un chacun est confronté et que certains, et les moines tout spécialement, tentent de canaliser tant bien que mal. Comment les moines réagissent-ils donc à l'introduction dans leur univers de supports de communication comme la télévision ou l'Internet, sur la base même de leur rapport à l'image ?

## Constats

On a noté parfois que l'écran présente comme un au-delà qui se laisse voir. Il s'y déroule toutes sortes d'actions réelles ou de fictions, souvent virtuelles, qui échappent au contrôle immédiat de l'esprit humain. Une personne à tendance « contemplative » peut facilement se laissait absorber par la magie de l'écran.

Il y a seulement vingt ans, beaucoup de monastères ne possédaient pas de télévision à demeure. On ne pouvait regarder qu'exceptionnellement les voyages du Pape à travers le monde ou tel grand débat politique en période électorale. Aujourd'hui, non seulement la télévision a trouvé une certaine place dans la vie des communautés, mais les moyens se sont diversifiés et ont démultiplié les possibilités de communication et de transmission. Ce sont

surtout les années 90 qui ont accéléré le mouvement. L'informatique y fit son entrée dans la vie des communautés, elle est maintenant devenue quasiment indispensable.

Le premier domaine dans lequel cette avancée de l'image au cœur de la vie monastique a eu des conséquences, est bien sûr l'habitation de l'espace et du temps. L'univers des moines et des moniales est marqué par la dimension de retrait, afin de ne pas être absorbé par la vie courante avec son flot de paroles et d'images justement. Le temps des moines, dont on disait autrefois que l'unité était le siècle, est désormais beaucoup plus accéléré. La tentation de fuite hors-clôture et d'une course après le temps pour accomplir le maximum d'opérations dans l'urgence, réelle ou imaginaire, est bel et bien présente dans les monastères.

On pourrait souligner deux aspects qui permettent de tirer profit d'un bon rapport à l'image dans l'espace et le temps selon l'idéal de la vie monastique.

- Le premier consiste à **établir avec l'image un rapport d'icône**. Certes, le mot est très en usage dans le vocabulaire informatique, mais ce n'est pas dans ce sens-là qu'il est utilisé ici. Le mot icône s'oppose à celui d'idole. En effet dans l'un et l'autre cas, nous sommes bien sur le registre de la vision mais le verbe *eiko* évoque la ressemblance, tandis que dans le second, *eido* désigne la vision directe. Dans le premier cas, il n'y a donc qu'une évocation libre, dans le second au contraire une représentation brute, réelle, incontestable, que l'on ne peut prendre qu'au pied de la lettre. La spiritualité chrétienne, et donc monastique, propose de développer la vision iconique. L'image est un passage à travers lequel on se rend disponible au mystère invisible.

Le vocabulaire de la capture, si présent dans le langage des médias (« rendre un public captif », « pratiquer la capture d'images »), ne peut être à l'ordre du jour dans une vie de moine et même tout simplement dans une vie d'homme libre. Il est frappant que des expressions désignant les acteurs de l'écran comme des idoles ou des stars du monde contemporain empruntent à cette dimension de vision directe d'un certain au-delà.

- Au contraire, pour les moines, il s'agit d'**utiliser l'image comme un tremplin de liberté**, afin de mieux percevoir la réalité profonde de toutes choses. Il y a là un critère de discernement tant pour le choix de ce qui est visionné que pour la manière de le considérer. Ainsi, loin de cultiver une culture de rêve où l'imaginaire serait le levier de l'évasion pour oublier les désagréments de la vie ordinaire, l'image peut être un moyen d'accès au fin fond du réel. A cet égard, certains cinéastes montrent qu'un tel propos n'est pas vain. Que l'on pense à des auteurs comme Tarkovski[1] pour s'en persuader. Mais aussi à des émissions comme Ushaïa ou de nombreux reportages en programme de jour, sur la Cinq ou plus tardivement sur d'autres chaînes. Le satellite et le câble élargissent encore le champ de travail. A

1. Andreï TARKOVSKI (1932-1986) est le réalisateur russe de *Andreï Roublev* (1966) et du *Sacrifice* (1986). Voir la présentation sur www.wikipedia.org (NdlR).

tel point que de telles propositions peuvent être considérées comme un matériau de travail au même titre que les livres d'une bibliothèque monastique. Les mêmes critères peuvent s'appliquer pour le Net. Loin de cultiver l'attrait pour une image reconstituée, témoin d'un virtuel illusoire, certaines propositions sont à même de fournir un lieu de pénétration du réel particulièrement exigeant.

Ainsi, l'espace et le temps que l'on habite deviennent d'autant plus présents dans ces composantes fondamentales. On ne le fuira pas, mais fort de la vision reçue, on l'habitera avec d'autant plus de sagesse et de force, qu'il soit heureux ou difficile.

**Comportements**

Le rapport à l'image peut permettre une ouverture vers les autres sans repli sur soi. En partageant ce que l'on voit, ce que l'on fait, ce que l'on comprend, ce que l'on aime, ce que l'on est, le risque d'enfermement est évité et la capacité de bonheur est plus à portée de main. Les catégories d'ouverture et de repli permettent de mieux préciser notre rapport à l'image. Des moyens concrets ont été mis en œuvre dans les monastères pour encourager cette approche.

On a pu souligner qu'un point majeur de vérification du rapport à l'image porte sur la qualité de la vie communautaire. Regarder ensemble une image accompagnée de paroles ne produit pas le même effet que de la visionner solitairement. Les moyens modernes donnent même une chance supplémentaire de rendre possible cette vision commune par grand écran interposé.

L'image est en mesure de devenir un lieu de découverte, d'étude parfois, d'émerveillement surtout, mais elle peut aussi enfermer dans une jouissance malsaine, dans un repli sur soi qui n'amène à rien. Il importe de rester toujours très attentif à alimenter la vie de la communauté par un partage de nos découvertes personnelles et par des propositions communes suscitant le débat ou le regard tourné dans une même direction.

Fort de ces deux critères de discernement, les monastères n'ont pas lieu de minimiser le rôle positif que peuvent avoir les nouveaux moyens de communication dans leur vie. Depuis la tablette et le stylet de saint Benoît, les moines ont toujours été considérés comme des transmetteurs de culture. Désormais, ils ont à leur disposition de nombreuses documentations, des encyclopédies, des versions bibliques dans toutes les langues, des concordances… La plupart des postes permettent aussi la lecture de CD-audio, CD-Rom ou de DVD. Généralement cependant les monastères utilisent pour de telles diffusions un appareil situé dans une salle de communauté. Ainsi, une programmation permet de temps à autres aux moines ou au moniales qui le désirent de visionner ensemble un reportage, une émission ou un film.

Il en va de même pour les consultations sur le Web : du matériel communautaire est disposé dans une salle commune du monastère. Certains postes de fonction cependant permettent la consultation libre sur Internet ainsi que le recours aux DVD et CD-Rom.

Fort du conseil de la Règle de saint Benoît demandant le silence de nuit après l'office de Complies, certaines communautés monastiques ont établi l'usage de ne plus utiliser les postes à partir d'une certaine heure le soir et jusqu'à une certaine heure le matin. Le temps passé chaque jour sur un ordinateur doit être limité. D'une part pour la santé de l'utilisateur, au-delà de deux heures, il est conseillé de faire une pause ; mais aussi pour que soit maintenu un bon équilibre de vie et une certaine cohérence du projet poursuivi, en l'occurrence la vocation monastique. Par ailleurs le temps virtuel n'est pas apprécié de la même manière que le temps de l'horloge. Il est donc plus facile de se laisser prendre au piège du temps qui file entre les doigts sans investir suffisamment le temps réel consciemment et qualitativement vécu. Enfin, l'importance du silence et du recueillement ne doit pas être perdu de vue : il y a des images encore plus bavardes que de longs discours, surtout lorsqu'on est un accroc du zapping. Le critère communautaire est à privilégier pour ce qui est de la lecture d'un DVD ou d'une émission télévisée.

Les moines et les moniales, tellement marqués par l'attrait de la contemplation, cherchent à utiliser l'image comme un levier. Qu'elle soit réaliste ou symbolique, elle peut permettre de traverser la matière pour atteindre l'invisible sans image et sans parole. Tout nouveau moyen de communication pose des questions inédites. Les moines n'ont pas été les derniers à utiliser avec sagesse ceux qui leur étaient donnés ou qu'ils ont eux-mêmes inventés. Il y a là un défi à relever pour le progrès d'une civilisation qui croule sous les moyens, mais qui a souvent du mal à les mettre en rapport avec des fins légitimement poursuivies.

**Jean-Pierre LONGEAT**